



À ceux qui me demandent qui sont Thimothina et Léonard

Thimothina et Léonard naissent d'une nouvelle d'Arthur Rimbaud « Un cœur sous une soutane » écrite en 1871. Confiée cette même année par 'Rimbe' à Izambard. Comment se fait-il que ce dernier n'en parle ni à Verlaine ni à Delahaye, ni à personne ?

En 1912, le bibliophile Henry Saffrey avertit Bérriçon qu'il vient de l'acquérir avec six autres poèmes manuscrits de Rimbaud.

Bérriçon en fait copie, mais ne publie rien. C'est seulement après sa mort que Louis Aragon et André Breton obtinrent l'autorisation de prendre copie de la copie qu'ils confient au libraire-éditeur Ronald Davis qui la publie en 1924. Une supercherie surréaliste fut évoquée. Mais Alfred Saffrey, fils d'Henry Saffrey, en prouva l'authenticité en donnant accès au manuscrit original. Signé de la main de Rimbaud et comportant des corrections manuscrites apportées par l'auteur.

Il a donc fallu 53 ans pour que cette nouvelle remonte à l'air. Quel mystère a donc « empêché que cela arrive » ? Combien d'écrits sont-ils mis de côté, cachés, oubliés, ignorés, abandonnés dans le brouillard et la poussière des placards, puis retrouvés et cajolés par quelques érudits bibliophiles amoureux fous ? C'est un texte drôle et tragique qui donne à voir le ridicule et la passion et l'extrême de l'ennui dont il faudra sortir et aussi l'envol à venir.

Je me sens des affinités avec Léonard, gauche et fébrile et sa flamme juvénile pour Thimothina. Des minuscules affinités aussi avec cette fille du Notaire Labinette, qui oscille entre la soupe aux choux, le tricot et la moquerie. Léonard la grandit par ses sonnets amoureux, par les mises à feu de son corps. N'ai-je pas été cette gourde au placard et ses quelques dons ménagers ? N'ai-je pas été ces enfants de bourgeois pleins d'élans contradictoires, et d'ennuis tragiques ? Mais aurais-je tricoté des chaussettes pour Léonard ? C'est moins sûr. J'ai peut-être fait pire ou mieux. À 17 ans, je suis partie pour d'autres contrées.

Autre parenthèse de Thimothina...

Comme une rumeur derrière l'espace. Des sons commencés, interrompus, se poursuivent dans la brume. Rumeurs incertaines, petites plaintes fredonnées entre la rumination et le ronronnement.

Peur d'entendre. Certitude d'entendre.

Mais d'où vient-elle cette rumeur ? Du poste de radio que je viens d'éteindre ? C'est la grève sur les antennes et des musiques en vrac sont diffusées mélangées aux chansons chouettes et aux chansons navrantes et celles aussi de Henri Salvador qui vient de casser sa pipe. (Alors « Syracuse », tu repasseras ! Les vols affichent complet !)

D'où vient-elle cette rumeur qui circule dans mes tympans ?

Acouphènes ? Non. Pas du tout. Je cherche et je finis par ouvrir le placard sous l'escalier plein à craquer de toiles d'araignées et chargé à raz bord des yeux et de lèvres de poètes, de peintres, de musiciens magnifiques, étonnés et râleurs. Pessoa se roule une cigarette. Il a un orgelet. Il s'en fout de cette porte qui s'ouvre bien trop tard. Il s'en fout comme Mozart qui vomit dans un coin en rigolant car il a dit et sait dès les débuts des placards : « qu'une oeuvre doit être assez compréhensible et bien foutue pour que, même un cochon puisse la chanter sans erreur immédiatement après son audition. » Il a dit ça Mozart et ça me botte ! À l'autre coin, il y a Genet. Ce sont ses yeux qui parlent. Ils disent : « c'est bien fait pour vous, vous n'aviez qu'à pas inventer le placard, les balais, l'aspirateur et la poussière, le bien, le mal et les poètes... En ouvrant la porte, vous risquez gros, ma p'tite dame ! Vous risquez d'avoir pour l'éternité tous les mots sur le bout de la langue sans pouvoir jamais les inventer et les prononcer et les lancer au ciel ! » quant à Apollinaire, il rumine et fredonne plus que les autres : « J'aurais préféré des chiottes plutôt qu'un placard, au moins ça sent le vrai et il y a une chasse d'eau ! » Kafka a l'habitude des placards, il pense à son pli de pantalon et cherche en vain un lavabo pour se laver les mains... Il a renoncé à tout depuis longtemps – sauf à se laver les mains – mais, dans le fond, qu'est-ce que j'en sais ? Les manies qu'il s'octroie encore, c'est pour faire plaisir aux pys dont il se moque aussi, bien qu'il ait habité au même étage que Freud ! À propos, ce dernier est sous l'escalier, à l'envers, il a le torticolis. D'ailleurs, il n'est plus que torticolis. Sa cravate est détachée.

C'est trop ! Je referme la porte, mais ma main droite reste sur la poignée.

Elle se détache de mon bras. Je m'en passerai donc. (C'est dur pour une droitrière 100 % !) J'en fais don au musée Grévin.

« Merde à Vauban. »

Thimothina